



➤ A Casablanca, Rabat ou Marrakech, nombreux sont les « expats » qui vivent leur expérience marocaine à 100%. Contrairement aux idées reçues, ils ne forment pas une communauté fermée. Sauf à Rabat.

Expatriés

Le Maroc, on l'aime ou on le quitte

Ils peuvent être blonds ou bruns, parler espagnol ou français, le fait est qu'ils ne passent pas toujours inaperçus. Ils, ce sont ces étrangers qui viennent travailler au Maroc dans le cadre d'une mission exigée par leur entreprise : les expatriés. Le phénomène n'est certes pas nouveau

mais prend de l'ampleur ces dernières années du fait, notamment, du ralentissement de l'activité à l'international. Au-delà de l'aspect purement économique, certains « expats » se sont attachés au Maroc. A Casablanca ou à Rabat, ils ont ainsi pris leurs marques. Et cela surprendra peut-être mais leur vie n'est pas tel-

lement différente de la nôtre.

Night life casaouie

Xavier et Serge ne se sont jamais rencontrés. Pourtant, tous les deux vivent dans la capitale économique. Et tous les deux travaillent pour des sociétés françaises. Comme quoi, les « expats » ne se connais-

C.D.R.

sent pas tous. Car finalement, chacun vit à son rythme l'expérience du Maroc. Xavier est français, avec des origines mauritaniennes. Son arrivée au Maroc, en octobre 2010, est un pur hasard professionnel qui lui convient tout à fait. « *Le Maroc est un pays qui me correspond. J'ai l'impression d'être à mi-chemin entre mes origines mauritaniennes et la France* », déclare-t-il. Travaillant pour le compte d'une grande société de services informatiques en France, il avoue sans complexe que son salaire dépasse les 30 000 dirhams. Il peut ainsi se permettre des sorties régulières et des voyages fréquents à l'intérieur du Royaume. Cinéma, restaurants, discothèques, Xavier est un habitué de la *night life* casaouie. Dans son équipe de Français, il est certainement le mieux intégré à la

peut penser, tous les expats n'ont pas les moyens de vivre dans les quartiers Gauthier ou Anfa supérieur. J'en ai connu qui vivaient à Hay Hassani ou Ain Chock », confirme-t-il. Contrairement à Xavier, Serge sort rarement. La plupart du temps, ils se retrouvent entre amis. Mais il apprécie également un bon dîner chez le Brésilien Marius « *pour l'ambiance* », au restaurant du Port « *pour la fraîcheur des produits* », ou encore un déjeuner en terrasse à la mythique Sqala « *pour le décor et la qualité de la cuisine* ». Grâce à ses multiples voyages, le Maroc n'a presque plus de secrets pour lui. Sauf Dakhla, Laâyoune, Figuig ou Oujda qu'il n'a pas encore visitées. Sa préférence penche plutôt vers la spirituelle Fès. Loin d'être un touriste dépendant de son *Guide du routard*, il n'hésite pas à s'aventurer en dehors des sentiers battus, quitte à faire appel à des guides locaux en cas de besoin. Tant et si bien qu'il ne séjourne quasiment plus dans son pays d'origine : il ne fait qu'y passer.

Et à Rabat la dormante ?

A seulement une centaine de kilomètres de là, et comme le veut la gentille rivalité qui oppose la vibrante Casablanca à la dormante Rabat, la vie semble tourner au ralenti dans la capitale. Plus nombreux sont les « expats » qui vivent dans un cercle fermé. Normal lorsque l'on considère que la majorité travaille dans les ambassades et les ONG internationales, au milieu d'autres « expats ». Toute l'année, ils se donnent rendez-vous au théâtre Mohammed V pour assister à des représentations ou écouter l'Orchestre philharmonique. Les nombreux festivals organisés par les différents instituts culturels installés dans la capitale sont également très prisés par les Européens. Mais les plus jeunes savent encore profiter du meilleur de la ville. D'ailleurs, certains n'hésitent pas à s'installer dans des quartiers jugés « populaires ». L'Océan et les Oudayas comptent ainsi de nombreux résidents expatriés. Alors que le premier est apprécié pour sa convivialité et ses nombreux commerces de proximité, le second est pris d'assaut pour son charme évident. Si l'on n'est pas allergique à l'humidité, qui ne rêverait d'un riad surplombant la mer ?

Rachel est américaine et vit dans le quartier de l'Océan, à Rabat. Après avoir étu-

➤ Français en tête

Représentant la plus forte communauté étrangère vivant au Maroc, les Français étaient 41 129 à fin 2010 à être inscrits auprès de leurs consulats au Maroc. Sur les 1 504 001 Français établis hors de France l'année dernière, cela ne pèse certes que 2,73%. Néanmoins, les statistiques du ministère français de tutelle soulignent que la communauté française inscrite dans les consulats du Maroc a progressé de plus de 5% entre 2009 et 2010. Principalement installés à Casablanca (18 528 inscrits), Rabat (8 645) et Marrakech (6 160), les Français du Maroc sont majoritairement actifs et exercent dans les secteurs industriel et tertiaire. On peut souligner que près de 500 entreprises françaises sont implantées au Maroc. Voilà donc pour la version officielle. Pour le reste, nous sommes certainement loin de la réalité. ■

➤ Portrait-robot

Bien qu'il soit difficile de dresser un portrait-robot de l'expatrié lambda, les enquêtes réalisées par différents organismes, dont la Maison des Français de l'étranger, révèlent que les personnes s'expatriant à l'étranger sont en grande majorité des jeunes (entre 25 et 35 ans pour plus de la moitié d'entre eux) et des hommes, avec toutefois une forte augmentation, ces dernières années, de l'expatriation féminine. Le Maroc ne fait pas exception. A noter que, parmi ces expatriés, la proportion de binationaux résidant au Maroc reste minime. ■

vie marocaine. « *Je fréquente plus de Marocains que de Français. J'ai choisi de profiter un maximum de mon expérience pour découvrir le pays et les gens. Mes collègues, en revanche, préfèrent ne pas s'attacher et ne pas être dépaysés. Quelques-uns vivent encore à l'hôtel et beaucoup vont en France deux fois par mois* », confie-t-il avec une pointe de dépit. Xavier a finalement préféré louer son appartement dans le quartier Val Fleuri. Et il pratique, tant bien que mal, la *darija* !

Serge vit au Maroc depuis vingt ans. Pour sa part, il a fait le choix de résider dans le quartier de l'Oasis. Mais il tient à souligner que « *contrairement à ce que l'on*

dié pendant quinze mois au Maroc grâce au programme Fulbright, elle a décidé d'y rester « *pour continuer d'explorer le pays* ». Elle en a pourtant déjà vu beaucoup : du Nord au Sud, Rachel a visité les plus beaux coins du pays. Et parle aussi bien le *fushsha* (arabe classique) que la *darija*. Honnête, elle admet que sa décision de rester au Maroc était également motivée par les opportunités de travail. Aujourd'hui, elle s'est construit une vie au Royaume et ne s' imagine pas une seconde quitter le pays. Comptant de nombreux Marocains parmi ses amis, Rachel est une habituée du café de son quartier tout autant que des lieux branchés de la capitale. Le bistrot du Pietri et quelques autres lieux tendance, par ailleurs tenus par des étrangers, à l'instar du Grand Comptoir, du pub Upstairs ou du restaurant Ty Potes, qui sont autant d'endroits particulièrement appréciés par les nouveaux « expats ».

Au final, nombreux sont les expatriés qui, à l'image de Rachel, finissent par adopter le Maroc. Loin d'être une terre d'exil, le pays est devenu un véritable pays d'accueil pour cette communauté à part. Mais pas tant que ça.

Selma El Ayoubi